

LE SPORT

SEMAINE

A Bally. — Dimanche 6 novembre, de 10 heures à 12 heures et de 2 heures à 4 heures, au Grand-Duc, jeu de billard au billard n° 15, 50 francs de prix.

AUTO PNEUS DUNLOP

PREMIERE

Courses d'Automobile du 1er Novembre. Course n° 1. L. Lipari II (Lancaster), 1000 cc, 17 fr. 50; 2. G. Gauthier (Citroën), 11 fr. 50; 3. G. Gauthier (Citroën), 11 fr. 50; 4. G. Gauthier (Citroën), 11 fr. 50; 5. G. Gauthier (Citroën), 11 fr. 50.

DEUXIEME

Courses d'Automobile du 2ème Novembre. Course n° 1. L. Lipari II (Lancaster), 1000 cc, 17 fr. 50; 2. G. Gauthier (Citroën), 11 fr. 50; 3. G. Gauthier (Citroën), 11 fr. 50; 4. G. Gauthier (Citroën), 11 fr. 50; 5. G. Gauthier (Citroën), 11 fr. 50.

Prolongation à Roubaix

Le train de Roubaix à Lille sera prolongé jusqu'à Valenciennes. Le train de Valenciennes à Lille sera prolongé jusqu'à Arras.

INDUSTRIE & COMMERCE

MARCHE AUX BESTIAUX DE LILLE. Du 28 Novembre 1911. Bœuf, 100 kilos, 120 francs; Veau, 100 kilos, 110 francs; Mouton, 100 kilos, 130 francs.

MÉTÉOROLOGIE

Le 29 novembre 1911. Température: Lille, 10°C; Valenciennes, 12°C; Arras, 8°C. Vent: Nord-Ouest.

AGENCE REGIONALE DES BANQUES

74, rue Ménilmontant, Lille. Agence régionale des banques de la région du Nord.

CALENDRIER

29 novembre 1911. 300 jours de l'année. Soleil: lever à 6 h. 49 m.; coucher à 16 h. 22 m. Lune: lever à 19 h. 53 m.; coucher à 2 h. 21 m.

Le 1er acte se passe dans un chambre de chambre avec des pièces ultra-convalescentes. Le 2e acte dans la gare de Bar-le-Duc avec un véritable train en scène. Le 3e acte dans le jardin de la maison de la mère de la jeune fille.

THE CECIL AMERICAN BAR

27, Marché-aux-Poisons. Tous les soirs orchestre Tzigane FLIAD de la Cithre. Danseuse Espagnole et La Carmencita Moreno, qui obtient un très gros succès.

GRAND 197, rue Nationale

SKATING LILLOIS. Dans Orchestre. Tous les jours de 8 h. à 10 h. 30. Grand 197, rue Nationale.

THEATRE DE ROUBAIX-FONTENOY

Aujourd'hui jeudi 3 novembre, à 8 heures et demie, sera donnée la dernière représentation de l'opéra: Monte-Cristo.

CHEMINS DE FER

de Paris-Lyon-Méditerranée. A partir du 4 novembre, la Compagnie mettra en marche, sur la ligne de Paris à Lille, le train de nuit n° 101.

Programme des Spectacles

GRAND-THEATRE. Dimanche 5 novembre en matinée, à 2 heures, la troupe des théâtres municipaux de Lille donnera 'Le Grand Mogol'. AU KURSAAL. 'Le Traité de 8 h. 47 m. de Courteline'.



M. Jeanne Crozier de Lyon guérie par les Pilules Pink

Madame Jeanne Crozier, rue de la Pyramide, 54, à Lyon (Rhône), a écrit: 'Depuis plus d'un an, j'ai eu de la santé précieuse. J'ai commencé par perdre l'appétit, je n'avais plus de couleurs et mes digestions étaient devenues très difficiles...'

Combien y a-t-il de femmes en parfaite santé et fortes? Vous entendez toujours les mêmes réponses. 'Je ne me sens pas très bien!' ou 'Je suis toujours fatiguée!' Si vous vous interrogez vous-même, peut-être n'êtes-vous pas loin de la vérité.

PILULES PINK

Maisances. — Du Bouver Robertine, rue de la Marquise, 75. Dicks. — Dhondt Emile, 45 ans, secrétaire, rue de la Cité, 154 - Dervaux Paul, 42 ans, marchand de montres, rue des Favelles, 137.

BULLETIN THEATRAL Musical et Orpheonique

GRAND GALA SELECT. C'est le dimanche 19 novembre, à l'Hippodrome Lillois, que l'Association Philharmonique du Nord donnera son Grand Gala Select d'Orchestre.

DUNKERQUE

Accident. — Un camionneur, Déodat Deconinck, 23 ans, a été renversé par son cheval qui est tombé sur lui. Le malheureux a été grièvement blessé. A l'Hôpital.

PAS-DE-CALAIS

La fièvre typhoïde. Plusieurs cas de fièvre typhoïde sont constatés à Vailhonn.

ARRAS

Association Philotechnique du Pas-de-Calais. Dimanche prochain 5 novembre, à trois heures de l'après-midi, au théâtre, sous la présidence de M. Béguignon, inspecteur d'Académie, aura lieu la distribution des prix aux élèves des cours de l'Association.

MONTREUIL

Révolution du Marché. — M. le Préfet du Pas-de-Calais vient d'autoriser la réouverture du marché de Montreuil, à partir de samedi prochain 4 novembre.

ETATS CIVILS

Maisances. — Yvonne Pierrat, rue du Pôlé Nord - Charles Gailly, rue Pierre-Grand, 219 - Marie-Thérèse Legros, rue Dupuis, 29 - Julien Verbeke, rue de la République, 17 - Bernice Couvart, rue Négrier, 18 - Simone Dupriez, rue de Paris, 170 - Auguste Bars, rue Wazemont, 88 - Jean Nicolas, rue de la République, 102 - Adolphe, rue des Augustins, 41 - Eugénie Valenciennes, rue de Wazemont, 88 - Grand-Ducquesny, rue du Port, 86 - Augustine Vlamynck, rue d'Austerlitz, 106.

LOOS

Volteux de nuit saqués. — Dans la nuit de lundi à mardi, le volteur de l'hôpital-Beaumont en construction avait son attention attirée par un bruit semblant provenir de la salle de bains. Armé de son revolver, le volteur se dirigea aussitôt de ce côté. Soudain il vit surgir deux individus dont l'un lui lança un violent coup de tête.

BOURBOURG

Concert. — La musique municipale donnera le 19 novembre un brillant concert à ses membres honoraires et aux familles de ses membres excusés, avec le concours de Mlle Franklin, cantatrice; Mlle Dhassy, chanteuse; M. Debois, ténor d'opéra; M. Dehaese, ténor basse chantante; M. Th. Poore, pianiste; M. Maurice Combes, compositeur de genre.

PAS-DE-CALAIS

La fièvre typhoïde. Plusieurs cas de fièvre typhoïde sont constatés à Vailhonn.

ARRAS

Association Philotechnique du Pas-de-Calais. Dimanche prochain 5 novembre, à trois heures de l'après-midi, au théâtre, sous la présidence de M. Béguignon, inspecteur d'Académie, aura lieu la distribution des prix aux élèves des cours de l'Association.

MONTREUIL

Révolution du Marché. — M. le Préfet du Pas-de-Calais vient d'autoriser la réouverture du marché de Montreuil, à partir de samedi prochain 4 novembre.

ETATS CIVILS

Maisances. — Yvonne Pierrat, rue du Pôlé Nord - Charles Gailly, rue Pierre-Grand, 219 - Marie-Thérèse Legros, rue Dupuis, 29 - Julien Verbeke, rue de la République, 17 - Bernice Couvart, rue Négrier, 18 - Simone Dupriez, rue de Paris, 170 - Auguste Bars, rue Wazemont, 88 - Jean Nicolas, rue de la République, 102 - Adolphe, rue des Augustins, 41 - Eugénie Valenciennes, rue de Wazemont, 88 - Grand-Ducquesny, rue du Port, 86 - Augustine Vlamynck, rue d'Austerlitz, 106.

La Pée des Bruyères

par Henri GERMAIN

Mademoiselle de Chendany devenant, par la mort officielle de son père, héritière de la moitié des biens de madame de Keréven, représentée un capital de quatre millions, eut un revenu annuel de cent vingt mille francs au bas mot. Elle eut trois jeunes enfants, neuf à dix environ; elle eut donc mineure durant onze années. C'est un temps de femme qui peut permettre à un fils de découvrir la patrie sans qu'il y ait jamais eu de patrie. La confiance absolue s'est établie; le temps a été bon; elle eut trois enfants, neuf à dix environ; elle eut donc mineure durant onze années. C'est un temps de femme qui peut permettre à un fils de découvrir la patrie sans qu'il y ait jamais eu de patrie.

deuxième et propre à assurer définitivement et plus vite, la fortune de ma fille à ceux qui la convoitent. De quels moyens voulez-vous parler? — De la suppression de la loi de 1891. — Oh! supprimez-vous votre cousin capable d'aller jusque-là? se récria M. Badalle, secrètement étonné. — J'ai le droit de proposer beaucoup de choses après ce qui s'est passé déjà. — Vous m'effrayez; mais je vieillirai, et vous aussi, n'est-ce pas? — Certes! — Un homme eût-il en vain deux fois demeuré, je dois voir M. de Roberville, j'appréhenderai sans doute du nouveau, et je vous le communiquerai sans retard. Pour l'instant, je dois découvrir un parti sûr, je dois voir la patrie, la confiance absolue s'est établie; le temps a été bon; elle eut trois enfants, neuf à dix environ; elle eut donc mineure durant onze années. C'est un temps de femme qui peut permettre à un fils de découvrir la patrie sans qu'il y ait jamais eu de patrie.

— Et, continua M. Ledra, en s'élevant particulièrement à Georges de Chendany, ce serait un moyen de vous rendre votre fille, non ami. — Quelle joie! s'écria l'ex-ferrier, quel espoir vous venez d'éveiller en moi, ce bonheur de retrouver un jour de la vie! Oh! mon cher maître, si vous saviez cela, je vous bénirais! — J'essaierai, répliqua simplement M. Badalle, et j'espère réussir. Avant tout, il faut retrouver l'enfant. Dès demain matin, je verrai M. de Roberville, comme je vous l'ai dit, j'irai, mais ne pouvant agir. — Sur cette conclusion, le notaire tira sa montre et la put retirer une exclamation de surprise. Il était près de deux heures du matin. Le temps avait passé vite, durant l'intéressant entretien des trois hommes. — Ils se retirèrent chacun dans leur chambre respective, et bientôt un silence absolu régna dans l'habitation. — Or, le jour même où M. Badalle devait s'apprêter à visiter Saint-Georges l'entretien de Georges de Chendany, une scène étrange se déroula au commissariat de police du deuxième arrondissement, sous le toit de Richelieu. — Etait-ce quatre heures de l'après-midi. Trois hommes étaient assis dans la cellule du commissariat. Celui-ci, d'abord assis à son bureau, prit des notes, puis de l'inspecteur principal attaché au commissariat, puis de deux fonctionnaires. — Les deux hommes, assis dans la cellule, se regardèrent l'un et l'autre. — Je vais comme tout le monde, vous savez, dit le premier, mais j'ai des idées qui me tournent dans la tête. — Et vous, dit le second, vous savez, j'ai des idées qui me tournent dans la tête. — Et vous, dit le troisième, vous savez, j'ai des idées qui me tournent dans la tête.

— Et, continua M. Ledra, en s'élevant particulièrement à Georges de Chendany, ce serait un moyen de vous rendre votre fille, non ami. — Quelle joie! s'écria l'ex-ferrier, quel espoir vous venez d'éveiller en moi, ce bonheur de retrouver un jour de la vie! Oh! mon cher maître, si vous saviez cela, je vous bénirais! — J'essaierai, répliqua simplement M. Badalle, et j'espère réussir. Avant tout, il faut retrouver l'enfant. Dès demain matin, je verrai M. de Roberville, comme je vous l'ai dit, j'irai, mais ne pouvant agir. — Sur cette conclusion, le notaire tira sa montre et la put retirer une exclamation de surprise. Il était près de deux heures du matin. Le temps avait passé vite, durant l'intéressant entretien des trois hommes. — Ils se retirèrent chacun dans leur chambre respective, et bientôt un silence absolu régna dans l'habitation. — Or, le jour même où M. Badalle devait s'apprêter à visiter Saint-Georges l'entretien de Georges de Chendany, une scène étrange se déroula au commissariat de police du deuxième arrondissement, sous le toit de Richelieu. — Etait-ce quatre heures de l'après-midi. Trois hommes étaient assis dans la cellule du commissariat. Celui-ci, d'abord assis à son bureau, prit des notes, puis de l'inspecteur principal attaché au commissariat, puis de deux fonctionnaires. — Les deux hommes, assis dans la cellule, se regardèrent l'un et l'autre. — Je vais comme tout le monde, vous savez, dit le premier, mais j'ai des idées qui me tournent dans la tête. — Et vous, dit le second, vous savez, j'ai des idées qui me tournent dans la tête. — Et vous, dit le troisième, vous savez, j'ai des idées qui me tournent dans la tête.

— Et, continua M. Ledra, en s'élevant particulièrement à Georges de Chendany, ce serait un moyen de vous rendre votre fille, non ami. — Quelle joie! s'écria l'ex-ferrier, quel espoir vous venez d'éveiller en moi, ce bonheur de retrouver un jour de la vie! Oh! mon cher maître, si vous saviez cela, je vous bénirais! — J'essaierai, répliqua simplement M. Badalle, et j'espère réussir. Avant tout, il faut retrouver l'enfant. Dès demain matin, je verrai M. de Roberville, comme je vous l'ai dit, j'irai, mais ne pouvant agir. — Sur cette conclusion, le notaire tira sa montre et la put retirer une exclamation de surprise. Il était près de deux heures du matin. Le temps avait passé vite, durant l'intéressant entretien des trois hommes. — Ils se retirèrent chacun dans leur chambre respective, et bientôt un silence absolu régna dans l'habitation. — Or, le jour même où M. Badalle devait s'apprêter à visiter Saint-Georges l'entretien de Georges de Chendany, une scène étrange se déroula au commissariat de police du deuxième arrondissement, sous le toit de Richelieu. — Etait-ce quatre heures de l'après-midi. Trois hommes étaient assis dans la cellule du commissariat. Celui-ci, d'abord assis à son bureau, prit des notes, puis de l'inspecteur principal attaché au commissariat, puis de deux fonctionnaires. — Les deux hommes, assis dans la cellule, se regardèrent l'un et l'autre. — Je vais comme tout le monde, vous savez, dit le premier, mais j'ai des idées qui me tournent dans la tête. — Et vous, dit le second, vous savez, j'ai des idées qui me tournent dans la tête. — Et vous, dit le troisième, vous savez, j'ai des idées qui me tournent dans la tête.

— Et, continua M. Ledra, en s'élevant particulièrement à Georges de Chendany, ce serait un moyen de vous rendre votre fille, non ami. — Quelle joie! s'écria l'ex-ferrier, quel espoir vous venez d'éveiller en moi, ce bonheur de retrouver un jour de la vie! Oh! mon cher maître, si vous saviez cela, je vous bénirais! — J'essaierai, répliqua simplement M. Badalle, et j'espère réussir. Avant tout, il faut retrouver l'enfant. Dès demain matin, je verrai M. de Roberville, comme je vous l'ai dit, j'irai, mais ne pouvant agir. — Sur cette conclusion, le notaire tira sa montre et la put retirer une exclamation de surprise. Il était près de deux heures du matin. Le temps avait passé vite, durant l'intéressant entretien des trois hommes. — Ils se retirèrent chacun dans leur chambre respective, et bientôt un silence absolu régna dans l'habitation. — Or, le jour même où M. Badalle devait s'apprêter à visiter Saint-Georges l'entretien de Georges de Chendany, une scène étrange se déroula au commissariat de police du deuxième arrondissement, sous le toit de Richelieu. — Etait-ce quatre heures de l'après-midi. Trois hommes étaient assis dans la cellule du commissariat. Celui-ci, d'abord assis à son bureau, prit des notes, puis de l'inspecteur principal attaché au commissariat, puis de deux fonctionnaires. — Les deux hommes, assis dans la cellule, se regardèrent l'un et l'autre. — Je vais comme tout le monde, vous savez, dit le premier, mais j'ai des idées qui me tournent dans la tête. — Et vous, dit le second, vous savez, j'ai des idées qui me tournent dans la tête. — Et vous, dit le troisième, vous savez, j'ai des idées qui me tournent dans la tête.